



Le neuf onze

CHRS Les Petites Maisons, 18 rue de Nazareth 49100 ANGERS Tel: 02 41 41 41 00 Fax: 02 41 25 20 45

EDITO

2 ans déjà!

Le temps passe vite, et on oublierait presque le nombre des années où le centre d'hébergement était installé dans le haut de la Doutre, cours des petites maisons. Mais pas de nostalgie, les dortoirs ont laissé la place aux chambres et les conditions d'accueil s'en trouvent améliorées.

L'association Abri de la Providence souhaite poursuivre cette progression et travaille avec Maine et Loire Habitat pour la construction d'une nouvelle résidence sociale avec accompagnement CHRS*.

Depuis 80 ans notre association poursuit son but d'aide aux personnes en difficultés sociales. L'évolution du centre d'hébergement « les Petites Maisons » en témoigne.

Jean Didier Rousseau
Chef de Service

*Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale

Sommaire

- p.2 à 4** Interview Exclusive de Jean François Fribault
- p.5** Interview de Jean Didier Rousseau
- p.6 à 7** Association Compagnon Cheval
- p.8 à 10** Atelier Français
- p.11** La Journée de Solidarité à Montpellier
- p.12** Atelier cuisine: Les « anniversaires »
- p.13** Halte de nuit: le site Couffon
- p.14** Mots croisés

Evènement
Le 27 Juin 2013
80 ans de l'association

Merci aux résidents et professionnels pour leur implication!

Visitez le site Internet

www.abridelaprovidence.fr

Depuis quand êtes vous à ce poste ?

J'ai été nommé directeur de l'abri en 1980.



Quel parcours avez-vous effectué ?

Avant j'étais éducateur dans un établissement qui s'appelait le relais bois l'abbé. C'était un foyer qui se trouvait à Angers avenue Pasteur et recevait des personnes qui sortaient de prison. J'ai été éducateur dans ce foyer pendant 5 ans. C'est là que j'ai appris beaucoup de chose car c'est là que j'ai découvert et eu plein de contact avec des gens. Ça m'a beaucoup marqué. Tous ces gens qui sortaient de prison et n'avaient pas de famille ou des problèmes familiaux très lourds, qui ne savaient pas où aller, qui n'avaient pas de formation et qui avaient des comportements un peu agressifs. Cela parce que bien souvent tout le monde leur fait comprendre qu'ils sont bons à rien, donc au bout d'un moment ça énerve et du coup ils ont beaucoup de difficultés à repartir dans la vie.

Et avant cela ?

Je suis né dans une petite commune du choletais, dans les Mauges, à Saint-Lézin, 700 habitants. Ce qui m'a donné de l'attrait pour le travail social, c'est que mes parents étaient très engagés dans leur petite commune. Mon père était maire de la commune, mais à cette époque le maire faisait tout : assistante sociale, etc...

Il y avait beaucoup de gens qui passaient qui avait un problème...et moi ça me plaisait de voir les gens venir. Mon père essayait de régler tout ça !

Il y avait un foyer de jeunes où on faisait pas mal de chose donc j'ai baigné un peu dans un climat favorable dans mon enfance.

Et j'ai été bénévole dans une auberge de jeunesse, où j'ai vu passer pas mal de monde, toute sorte de gens. Moi qui sortais de mon « petit » milieu rural, traditionnel, j'ai vu des jeunes qui se droguaient, issus de milieux différents du mien et ça m'a toujours attiré. Et donc j'ai fait une formation dans un IUT où j'ai eu un diplôme en carrière social. Très honnêtement, j'ai tout appris sur le terrain et beaucoup moins sur la formation.

Depuis que vous êtes directeur quel changement avez-vous vu ?

L'Abri c'est toute une histoire, on va fêter ça le 27 juin ! Moi je suis arrivé à l'Abri c'était le foyer : les petites maisons, à l'époque cour des petites maisons. Mais les bâtiments étaient très dégradés, avec des dortoirs et les filles se lavaient en même temps que les gars donc je ne vous explique pas le bazar. On ouvrait le soir à 18h, on fermait le matin à 8h donc très rapidement on s'est dit qu'il y avait quelque chose à faire. Il a fallu faire des travaux. Ce qui m'a toujours motivé c'est que pour accueillir des personnes en difficultés, à l'époque on se bagarrait déjà, et ça n'a pas trop changé à ce niveau-là, pour dire il faut que ce soit correct pour que quand les gens arrivent, ils se sentent accueillis correctement de façon à ce que ça les motive un peu déjà. Et même si on veut exiger d'eux, un petit peu, il faut que ce soit correct.

A mon époque l'abri c'était 5 salariés, pour plus de 60 salariés aujourd'hui. On a évolué au niveau des bâtiments, il y a un projet de reconstruction ici, qui devrait se faire à partir de l'année prochaine. Mais ce que l'on oublie aujourd'hui c'est que la demande essentielle des personnes, c'est ce que j'ai constaté et ça n'a pas trop changé, c'est du contact humain, du lien social, de la chaleur humaine. Aider les personnes à mettre en place leur droit, c'est une chose mais souvent les gens sont en souffrance, ils ont vécu des choses difficiles dans leur enfance, assez souvent, des ruptures successives, des placements, et du coup on demande aujourd'hui au travail social, on fait tout dans la forme, ouverture de droit au RSA etc... mais le vrai contact humain on a moins le temps de le faire, or c'est pourtant ça qu'il serait intéressant de faire davantage et de pouvoir avoir du temps.

Ici avec Jérôme (PAIPS*) il y a des activités qu'on a mises en place en 1998 et aujourd'hui en 2013, il faut encore se battre comme des fous pour essayer de maintenir cette action et qu'on ait des moyens de la faire parce qu'on m'a souvent dit : « c'est très bien mais ce n'est pas prioritaire ! » Moi je dis que c'est bien beau d'héberger les gens, vous avez un logement vous n'avez aucun lien social, vous ne savez pas quoi faire, ce n'est pas évident et donc il faut aller au-delà de l'hébergement et au-delà du logement. Il faut créer des occasions de contact, du sport, une sortie, et faire avec les gens. J'ai fait des camps autrefois avec les gars et je peux vous dire que c'est ça qui créait le contact. Aujourd'hui ces actions sont plus que jamais contestées. Donc depuis 15 ans on fonctionne avec des fondations pour trouver des moyens de financer ce poste.

L'évolution au global, les associations sont de plus en plus instrumentalisées par des financeurs qui nous disent ce que l'on doit faire comme s'ils savaient ce que nous devons faire. Nous sommes des acteurs de terrain et nous voyons les gens au quotidien, donc de plus en plus les associations sont coincées à cause des financeurs. Et donc le travail social ne correspond plus à la véritable attente des gens et on est de plus en plus en difficultés. C'est aujourd'hui la crainte que j'ai dans le travail social.

On va renforcer le SIAO*, on rentre des données dans le logiciel, donc on met des moyens là-dedans et on en enlève pour les gens qui sont sur le terrain. Donc à l'abri sur le service du SAAS* on a perdu un poste l'année dernière en faveur du SIAO, alors qu'au SAAS elles rencontrent les gens au quotidien. Moins elles vont être disponibles pour eux moins elles vont répondre aux attentes des gens et c'est là qu'il faut se battre aujourd'hui.

*PAIPS: Plateforme Angevine d'Insertion par l'activité Physique et Sportive

*SIAO: Service Intégré d'Accueil et d'Orientation

*SAAS: Service d'Accueil et d'Accompagnement Spécifique

J'ai souvent communiqué dans les médias pour me bagarrer sur ces sujets. J'ai vu l'Abri évoluer, beaucoup, c'est une grosse association, il y a plusieurs services, Samu social, 115, plateforme pour les migrants, etc..., pas mal de personnel, c'est une grande évolution mais à condition qu'on puisse garder l'écoute des personnes qu'on reçoit.

Qu'avez-vous prévu pour les 80 ans de l'association et votre départ en retraite ?

J'ai eu à cœur de faire le maximum de chose pour mon successeur Frédéric Voize. Pour le moment je sais qu'il faut que je prépare quelque chose car j'aurai un petit mot à dire lors des 80 ans de l'association et de mon départ en retraite avec les choses qui m'ont marqué pendant toute cette période. Et je souhaite à travers cela faire comprendre que l'abri notamment le Samu social, puisse remonter des choses auprès des pouvoirs publics car nous sommes au contact des personnes.

Je suis content de la rénovation des locaux des petites maisons car les différents services vont s'y côtoyer et nous restons ainsi dans le quartier qui a vu naître l'abri ! Et les gens du quartier sont content qu'on reste là, l'abri de la providence fait partie de la Doure ! Je pars en sachant que les équipes vont avoir un bon outil de travail et cela grâce à un don énorme. Le 27 Juin il va y avoir l'inauguration des locaux cour des petites maisons, chaque service va être amené à présenter ses activités. Cela se passera aux greniers Saint Jean avec 300 ou 400 personnes invitées et mon départ en retraite en même temps.

Qu'avez-vous prévu pour la retraite ?

D'abord, j'ai déjà pas mal de sollicitations mais je souhaite prendre du temps pour me reposer, pour réfléchir. J'ai pas mal de conviction dans ma vie, pour moi la foi apporte quelque chose. J'ai 63 ans du coup je me demande ce que j'ai de mieux à faire dans les années qu'il me reste ? Donc je veux prendre du temps pour réfléchir mais aussi être près de mes convictions. Toutefois je reste disponible pour faire entendre mes expériences et mes convictions ce que j'ai souvent fait au cours de ma carrière. Et je resterai attentif à ce qui se passe à l'abri et je resterai adhérent !!

Un petit mot pour mieux vous connaître ?

J'aime bien les voyages mais je ne voyageais plus trop à cause du travail. On a envie aujourd'hui de faire un voyage en Israël car c'est un pays que j'ai envie de connaître. Faire un peu de jardinage. Je n'ai pas de hobby particulier mais je veux continuer à aller à la rencontre des gens, c'est ce qui m'a toujours motivé, mon hobby c'est l'être humain !



Propos recueillis par Julie

Qu'avez-vous fait comme études ?

Une formation d'électromécanicien, une d'aide médico psychologique, une pour être moniteur éducateur et la formation pour devenir chef de service.



Quand ? Et avec quel poste avez-vous commencé dans ce métier ?

J'ai postulé en décembre 1983 aux petites maisons, et ai été embauché en janvier 1984 comme veilleur de nuit. J'ai participé à la mise en place du CAO *devenu SAAS en 1995, et aussi celle du Samu Social dans la même année.

Aimez-vous votre métier ?

Oui j'aime mon métier sinon je ne le ferais pas depuis 30 ans, même si parfois le ras-le-bol prend place ! Mais dans l'ensemble je regarde le positif.

Quel ras -le-bol ?

Les critiques de certains qui prétendent pouvoir faire mieux sans se bouger, le fait de ne pas avoir un métier reconnu et valorisé, les conflits entre résidents, le niveau d'hygiène, les dégradations, vols, etc...

Ca va bientôt faire 2 ans que nous sommes installés ici, les voisins ne l'ont-ils pas mal pris ?

Ils appréhendaient beaucoup surtout du fait de la situation de certains résidents (alcool, addictions, violence) mais on a vite vu que le calme régnait et qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter pour leur sécurité.

Aimez-vous donner des ordres ?

Ce n'est pas forcément le fait d'être autoritaire ou de donner des ordres mais plus l'envie d'atteindre un objectif et d'améliorer l'existant, d'innover. L'envie de partager un projet.

Un passe temps ? Des loisirs en dehors du travail ?

J'aime beaucoup bricoler et j'adore les motos anciennes (Puch), j'ai d'ailleurs une pendule Puch dans mon bureau et le blason de Puch sur ma lampe.

Julie et Amandine

*Centre d'Accueil et d'Orientation



ASSOCIATION COMPAGNON CHEVAL

Quel nom porte l'association ?

Association Compagnon Cheval

A quoi sert l'association ?

Selon ses statuts: l'association Compagnon Cheval a pour objet la promotion d'activités autour du cheval, de faciliter son approche et son entretien. Elle favorise de cette façon une pratique sociale et conviviale »

En quelle année a été fondée l'association ?

En 2006.

Combien d'adhérents y a-t-il ?

Il y a 50 adhérents, enfants, adolescents et adultes.

Combien y a-t-il d'animaux ?

Il y en a 23 en tout avec 5 ânes, 13 poneys (Shetland, Fjord, Newforest, Dartmoor) et 5 chevaux.

Quelle est la tranche d'âge des animaux ?

De 3 ans, grâce à Aurelle et Ardie, à 31 ans grâce à Pascalou

A quoi sert de dresser et atteler des ânes ?

Cela sert d'une part pour être utilisé par l'association, d'une autre part à but éducatif pour voir et apprendre le dressage d'un âne. Enfin, cela permet d'être utilisé par des enfants de l'association, et pour d'autres activités (fête des écoles, vide grenier...)

Julie, Gérald et Benjamin



Par de beaux jeudis ensoleillés,
Où nos rêves se sont réalisés,
La découverte des équidés,
Situé à côté des Ponts de Cé.

Jean François notre instructeur
Avec ses conseils prometteurs
Nous fîmes découvrir les ânes
Gispy, Nala, Velour, Isis et Tatane.

Nous avons appris le débouillage
Avec un âne à moitié sauvage,
De lui apprendre son métier,
De le guider et d'être tracté.

Nous sommes prêts à recommencer
De partager de nouvelles aventures,
Peut-être dans un proche futur,
Ou en fin d'année.

Gérald





C'est lors d'une réunion de résidents en septembre 2012, que Moustapha s'est fait le porte-parole de ceux qui ne parlent pas français.

Ils étaient plusieurs à lui demander de traduire leur proposition, à savoir d'avoir des cours de français au sein du CHRS. Certains, plus anciens, avaient même en référence notre cher ex-collègue Xavier, qui mena, de main de maître, cette activité pendant quelques années avant de prendre sa retraite fin 2011, et d'entraîner du même coup la disparition du cours.

La motivation de ce groupe était trop manifeste pour ne pas réagir à cette demande, ma décision était prise, « L'atelier français » allait voir le jour.

Nous étions le 25 septembre 2012 quand les bonnes volontés se rassemblaient en salle de réunion pour discuter des objectifs de chacun, et commencer à « bricoler » la langue française.

Sur les quatre premiers résidents présents, deux avaient déjà des cours avec l'Aptira et la Petite école de Bouchemaine, et le niveau général était bas mais pas nul. On réussissait à se comprendre avec l'anglais, les gestes et la tolérance !

Tous désiraient s'entraîner à l'oral surtout sur des situations du quotidien, mais pas seulement. Abdallah souhaitait travailler la conjugaison, Toumzgi et Hazot voulaient des mises en situation, et au-delà, les deux Ahmed étaient curieux de nouveau vocabulaire.

Ainsi nous avons par exemple étudié le corps humain, l'alimentation, les animaux, décrire les pièces et les objets d'un appartement, savoir se situer, la France, les outils (avec la visite des caves), savoir se présenter, la conjugaison du passé, du présent et du futur...

Plus que de longues explications, voici quelques tranches de vie prises durant l'atelier français, comme quand nous nous sommes concentrés sur la présentation et les questions, où

Ahmed a demandé à Yassin :

« D'où viens-tu, et depuis combien de temps es-tu en France ?

Je viens d'Erythrée, et je suis en France depuis trois ans. Après un an à Paris je suis arrivé à Angers. C'est difficile de commencer à apprendre le français quand on doit penser en priorité à ses démarches administratives. Pourtant en 2011, j'avais essayé avec le secours catholique puis à la Petite école, mais ça n'a pas duré longtemps parce que j'ai eu des problèmes personnels. Aujourd'hui je comprends assez bien les français, mais j'ai encore du mal à parler. J'ai demandé à Moustapha de me parler en français au maximum, et je progresse petit à petit ».

Puis Ahmed demande à Toumzgi :

« Pourquoi participes-tu à l'atelier français ?

Si je dois habiter en France, c'est normal de parler français. Je suis arrivé en 2011 en venant de l'Erythrée. Je suis passé au Soudan et aussi en Lybie, mais je n'avais jamais entendu parler français. Dans mon pays je parlais un peu anglais mais surtout « Tigrinya », la langue officielle ».

Et Ahmed à Al Naïm :

« La première fois que tu es arrivé en France, qu'est-ce que tu as trouvé incroyable ?

Ah oui, le froid et la neige. En Afrique, on ne connaît pas car il fait toujours chaud. De plus, je ne comprenais pas la langue du tout. Je trouve qu'il y a beaucoup de mots utilisés tous les jours comme : bonjour, bonne journée, bonsoir, bonne soirée, pardon, désolé, la prochaine fois, la première fois, à bientôt...».

Ensuite Al Naïm lance à Toumzgi :

« Depuis que tu es en France, est-ce que tu t'es amélioré en français ?

Oui car je vais au cours quatre fois par semaine à Bouchemaine. Maintenant, je parle mieux qu'avant par exemple je peux aller demander des produits pour le ménage au bureau, ou essayer de parler avec certains résidents ou les éducateurs. « L'atelier français » me permet aussi de m'entraîner un peu ».

Je vous rassure, tous ces échanges ne se font pas sans fautes, mais je peux fixer sur le tableau les règles fondamentales et prendre le temps d'expliquer. J'ai aussi, à mon tour, des questions à poser :

« Je sais que tu viens de Somalie, est-ce que l'alphabet y est très différent de l'alphabet français ?

Non, c'est seulement un peu différent, nous avons les mêmes lettres mais elles ne se prononcent pas pareil. Par exemple, le W se dit « wa » chez moi.

Pourquoi as-tu choisi la France ?

Parce que le passeur qui m'a aidé me proposait d'aller à Paris, et j'avais déjà un ami en France.

As-tu des regrets d'avoir quitté ton pays ?

Non, malgré les difficultés liées à l'éloignement de la famille, notamment de ma femme, je ne regrette pas d'être parti de Somalie. Il y a toujours des conflits dans mon pays.

Quelqu'un est-il déjà allé dans une bibliothèque ?

Oui moi dit Ahmed, avec un ami français. J'ai lu un livre pour enfant pour apprendre avec les images (tout le monde a bien ri de cette annonce !).

Toi qui lis des livres, quel est ton mot préféré, ou quel mot français utilises-tu le plus ?

J'aime beaucoup les mots « bisous » et « je t'aime », pour ma femme ! (rires).

Moi c'est « désolé » dit Yassin, car dans beaucoup de situations quotidiennes j'entends ce mot et je l'utilise aussi de plus en plus. Par exemple, quand on me demande une cigarette, je réponds souvent « désolé ».

Moi c'est « merci beaucoup » dit Al Naïm, et pour Ahmed c'est plutôt bonjour car c'est à chaque fois que l'on rencontre quelqu'un.

Vous qui vivez dans un appartement en autonomie, est-ce facile de venir ici pour l'atelier ? Il faut quarante minutes pour venir ici, c'est très difficile car pour le retour vers 22H il n'y a plus de bus, et l'hiver il fait très froid la nuit ».

Je dois signaler que depuis cette remarque je les raccompagne à la fin.

« Est-ce que vous parlez en français entre colocataires ou avec tes compatriotes ?

Pour moi c'est encore difficile et dans l'appartement personne ne parle bien français.

Yassin confirme que c'est très compliqué de parler, mais que c'est bien pour s'améliorer au CHRS où la plupart des résidents parlent en français. Il comprend même parfois les discussions entre français mais souvent ça va trop vite ».

Tous disent qu'ils ont besoin d'apprendre plus, comme ici en venant à l'atelier toutes les semaines, ou en continuant les cours.

Depuis le mois de mars, « L'atelier français » accueille une stagiaire chinoise ! En effet, Yating cherchait un lieu où elle pourrait mettre en pratique ce qu'elle étudie à l'université. Sa présence permet d'enrichir encore l'aspect multiculturel, et d'utiliser les supports pédagogiques qu'elle propose.

« Ahmed as-tu une question à poser à Yating ?

Oui, les cours à l'université, ce n'est pas trop dur ?

Le professeur nous donne des papiers et nous apprend des méthodes pour enseigner le français. Il ne parle pas anglais. Ce n'est pas toujours facile mais j'avais commencé à apprendre en Chine. Je suis ici depuis un an et demi ».

Nous allons donc continuer à proposer cet atelier une fois par semaine, pour permettre une meilleure intégration sociale de nos résidents étrangers.

Au-delà de l'apprentissage de la langue, c'est un espace d'échange et d'expression, où l'on discute librement de tout et de rien. Tout est bon pour s'entraîner à parler.

Wilfried



Dans le cadre de la Homeless World Cup 2013 qui aura lieu en Pologne au mois d'Août, le collectif Montpellierain « la boussole » a organisé la 5^{ème} édition du tournoi National de la solidarité. Différentes villes de France via les associations engagées dans le travail social ont participées à cette journée. Après une année de non participation, le PAIPS par le biais de l'atelier foot du jeudi soir s'est mobilisé pour participer à cette 5^{ème} édition.

Malgré la difficulté pour financer ce type de micro projet, le séjour a été validé et réalisé à la roots, en ces temps d'austérité la rigueur prime sur le confort ! Accueillis en tente dans un CHRS Montpellierain, le séjour s'est passé sous la pluie, le sud a perdu de sa notoriété ! Eh non il n'y fait pas toujours beau ?

Dans ce contexte idyllique, l'équipe constituée de personnes provenant du CHRS collectif et éclaté ainsi que du PASS est partie au complet et revenue au complet !

Pas mal de bobos, mais quelques points positifs, au-delà de l'équipe constituée le jour du tournoi, les participants se sont mobilisés sur plusieurs jours. Pour certains sortir du quotidien et rompre momentanément avec certaines habitudes sont source de mouvement... Malgré les différences de chacun, tout le monde s'est employé à partager, à respecter l'autre et les règles communes.

Bon l'équipe n'a pas gagnée le tournoi, mais quelqu'un disait l'essentiel c'est de participer...

Jérôme



Sous un soleil de printemps à Angers, l'équipe du CHRS ainsi que des résidents du PAIPS partaient en direction de Montpellier. Après avoir effectué neuf heures de route, les joueurs sont arrivés sous la pluie à destination.

Etant hébergés par un CHRS de l'Hérault, ils se sont reposés avant de visiter Montpellier, Palavas les flots où les plus courageux se sont baignés dans la Méditerranée. Le jour J était arrivé où de nombreuses équipes étaient présentes (Marseille, Lille, Montpellier, Angers, Paris).

Après quelques matchs, l'équipe du CHRS se classait 3^{ème} de ce tournoi. De nombreux lots aux joueurs étant donnés, il était temps de revenir à la réalité, direction Angers.

Gérald



A la demande d'Amandine, qui souhaitait organiser une petite fête pour son anniversaire, nous avons prévu avec quelques résidents de confectionner des gâteaux au chocolat (c'était aussi l'anniversaire de Jean François....).

Ce samedi 20 avril, avec Marc, Amandine et Julie, nous sommes partis faire les courses puis nous avons commencé à nous activer en cuisine. Cinq fondants moelleux sont sortis des fours, et dans l'attente de la dégustation, Julie et Amandine ont entamé les « travaux » de décorations : réalisation de pochoirs (pour les prénoms) et création d'une banderole « Joyeux Anniversaire ».

Quelques bougies sur les gâteaux, quelques chansons appropriées et la soirée fût animée !!

Recette du gâteau au chocolat

8 personnes, Facile

- 150 ml de lait demi-écrémé
- 1 tablette de 200 g de Chocolat Noir
- 300 g de farine
- 150 g de sucre en poudre
- 4 œufs
- 50 g de beurre + 1 noix pour le moule
- 1 sachet de levure chimique

1. Préchauffez votre four Th. 7 (200°).

2. Dans un saladier, mélangez le lait, les œufs et le sucre. Ajoutez la farine et la levure.

3. Faites fondre le beurre dans une casserole, à feu doux, et versez-le dans la préparation. Mélangez bien.

4. Cassez la tablette de chocolat en barres.

5. Versez les 2/3 de la préparation dans votre moule à cake beurré, répartissez les barres de chocolat et recouvrez du reste de pâte.

6. Faites cuire dans votre four environ 40 minutes. Servez tiède.



Aurélia



HALTE DE NUIT: LE SITE COUFFON

La halte de nuit du boulevard COUFFON a été mise en place conjointement entre la DDCS et la ville d'Angers qui a mis à disposition le site. Des blocs modulaires type Algéco équipés de lits picots et de blocs sanitaires pour accueillir les publics, 57 places réparties comme suit :

Site n° 1 : 40 places pour familles avec enfants, couples, femmes seules

Site n° 2 : 16 Places pour hommes seuls +1 place isolée (personne agitée)

Ouvert depuis le 10 décembre.

Accueil des publics 21h00 départ 7h le lendemain matin.

La sécurité des biens et des personnes est assurée par une entreprise de sécurité.

Un travailleur social est présent tous les soirs de 21 à 23h et de 6h30 à 8h00 afin d'informer les publics accueillis sur les dispositifs existants pour le lendemain.

Pour cette première expérience d'une halte de nuit sur la ville d'Angers on peut noter :

- Possibilité d'hébergement d'une personne avec son chien. (un chenil est mis à disposition)
- Pas d'espace collectif
- Arrivée tardive et départ tôt le lendemain matin
- Une collation chaude est distribuée le matin avant le départ.
- Accueil de mineurs sur le site.
- Pas de possibilité de restauration sur place.

Prévue pour durer uniquement pendant la période hivernale, l'ouverture du site Couffon a été prolongée. Un autre lieu doit être trouvé pour les Algécos.

Farid



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
A															
B															
C															
D															
E															
F															
G															
H															
I															
J															
K															
L															
M															
N															
O															

Horizontalement

Verticalement

- A- Oiseaux-mouches chers à Pierre Rabhi • Femme de lettre
- B- Qui est gai • Dans le vent • Tenta une greffe
- C- Prend ses responsabilités • Oiseau parleur
- D- Démonstratif • Animal mangeur de fourmi
- E- *Gaspard, Melchior, Balthazar* chanté par Sheila • Fabriquées
- F- Président français assassiné en 1932 • Née pour les oiseaux
- G- Note du chef • Pour maintenir l'aviron • Bien arrivée
- H- Unir • Maladies rénales
- I- Royaume d'Asie devenue la Thaïlande • Sent fort • Lettre grecque • Pas beaucoup
- J- Eugène des *Mystères de Paris* • Déesse du mariage et de la maternité dans la mythologie grecque • Fleur des marais salants de Guérande
- K- Dose radioactive • Chauffait le Nil • Deux Romains
- L- Rivière à Belons de Bretagne • Ancêtre de la SPA • Animal ou religieux bouddhiste
- M- Agriculture naturelle • Il est en plume chez Zizi Jeanmaire • Désert de pierre
- N- Article Arabe • Unie par traité • Ne résista pas
- O- Annonce une condition • Lumières de la ville • Conifère méditerranéen
- 1- Animal à larme • Poissons torpilles
- 2- Rivière d'île de France • Au-dessus du sol • Mesure chinoise
- 3- Sudiste • Elles sont têtues • Va à son premier bal
- 4- Arbustes à fleurs roses des sables littoraux • Plat du sud
- 5- Zone humide à protéger et défendre • Couronne céleste
- 6- Rancœur • Saint du Cotentin
- 7- Fils du Soleil • Prix du silence • Dans le vent
- 8- Son premier jour de fête • Pachydermes femelles
- 9- De même • pleine d'affection • Division de la couronne
- 10- Arbre préféré des écureuils • Sur la brèche
- 11- Prénom du roi de Suède • Animal paresseux
- 12- Possessif • Phase lunaire • au-dessus du La • Avant nous • Première classe
- 13- Douze mois • Enfant du tonnerre • Problème • Labourer
- 14- Conjonction de lien • Petite balance • Peuple ancien
- 15- Abandonnée • Voisins du lama